

récit
d'une vie

Quasiment inconnu en France, Léon Tutundjian est pourtant l'un des grands peintres modernes arméniens. À mi-chemin entre abstraction géométrique et figuration surréaliste, il a construit une œuvre originale, à redécouvrir ce mois-ci à la galerie Le Minotaure à Paris.

Léon Tutundjian un moderne à Paris

texte Valère Bertrand



Léon Tutundjian est né en novembre 1903 à Amassia, une petite ville d'Asie mineure alors sous contrôle ottoman. Comme souvent à pareille époque, la date de sa venue au monde est incertaine et varie selon les témoignages entre 1904 et 1906, même si le document officiel de sa déclaration de naissance est signé du 15 mars 1906. Fils d'un professeur de physique-chimie

Ci-dessus, à gauche : Léon Tutundjian à l'hôpital durant la guerre (Archives Tutundjian).

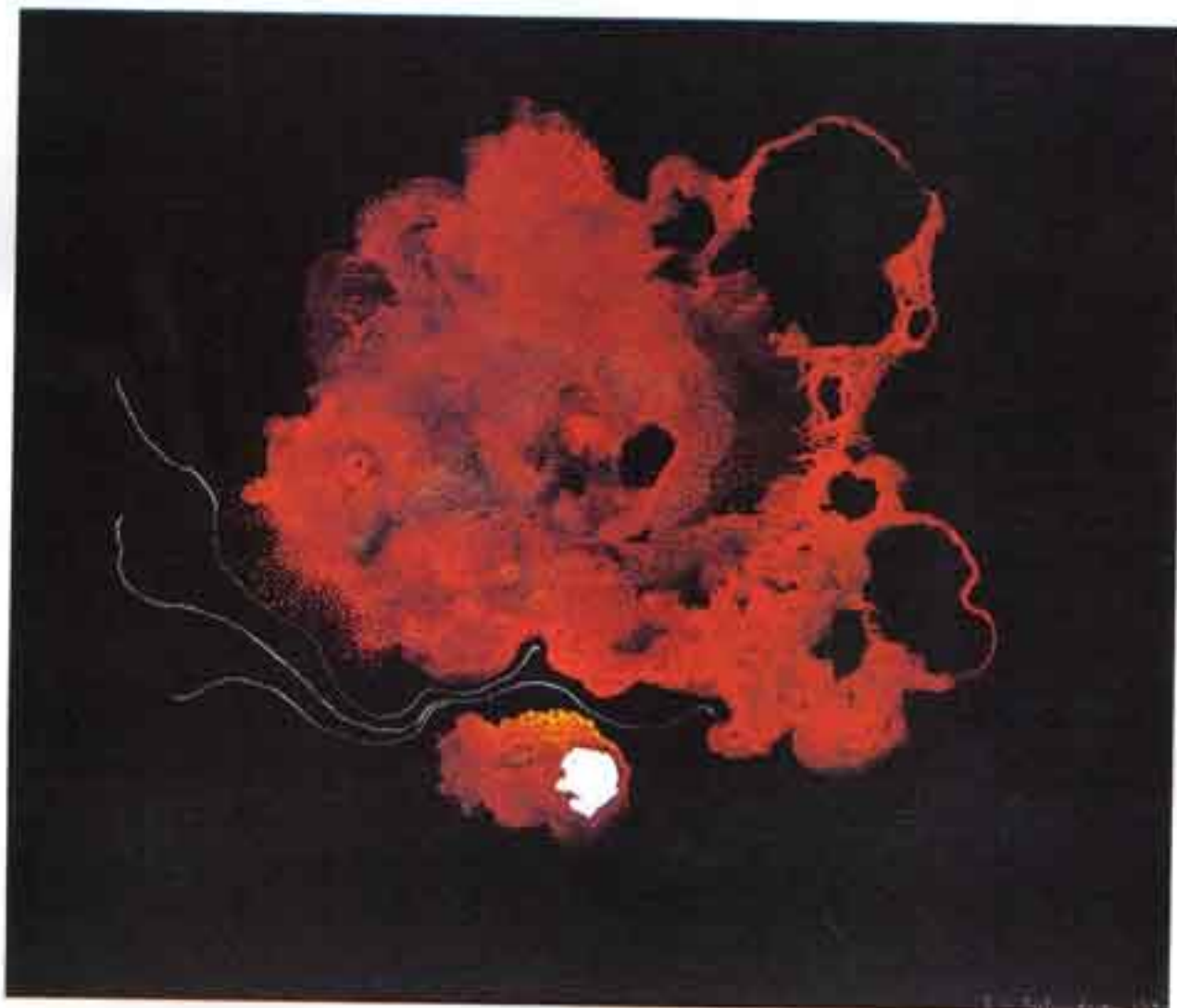
Ci-dessus, à droite : Relief sans titre, 1927, bois et métal peints, ressorts, métal, Ø 60 cm (galerie Le Minotaure, Paris).

Page de gauche : Sans titre, 1927, encre et aquarelle sur papier, 64 x 49,5 cm (galerie Le Minotaure, Paris).

et d'une institutrice, Tutundjian se familiarise très tôt avec le violon et s'intéresse à la peinture. Puis, à 14 ans, il part pour Istanbul où il suit le cursus normal des études primaires et secondaires avant d'entrer à l'école des Beaux-Arts. Jusque-là tout va bien, si ce n'est que son père est décédé, quelques années plus tôt, dans un bombardement lors du génocide. Et comme la répression ne cesse de s'aggraver, sa mère prend la décision de le faire embarquer, au début des années 20, à bord d'un navire américain venu au secours des enfants arméniens. Direction Loutraki, en Grèce, où il trouve refuge dans un orphelinat. Bien vite, il reprend sa liberté et commence à gagner quelques sous chez un céramiste puis chez un fabricant de

peinture sur tissu. Dans la foulée, il quitte la Grèce pour Venise, où il séjourne quelques mois au monastère de l'île de San Lazzaro. Puis il atteint Paris, capitale de la peinture et passage obligé pour tout jeune peintre ambitieux qui souhaite se mesurer aux autres. Nous sommes en 1923.

Afin de subsister, il trouve de nouveau un emploi chez un céramiste et commence à fréquenter Ervand Kotchar, arménien comme lui et de sept ans son aîné. Par bonheur Kotchar, avant de rejoindre Paris, avait eu l'idée de passer par Moscou où il s'était installé de près à l'avant-garde russe, en 1918-1919, au moment du triomphe des Ateliers d'art libre. auprès d'un tel maître, les progrès de Tutundjian sont rapides. Il ne pou-



Tutundjian et les peintres arméniens

Mahokian, Atamian, Chahine, Alhazian, Katchadourian, Mutafian, Bedikian, Jansem, Berberian... nombreux sont les peintres qui ont dû fuir l'Arménie après les terribles événements de 1915. La plupart se sont alors dirigés vers la France, en particulier le Midi où, sous une lumière plus clémente, ils ont pu donner libre cours à leur talent de coloristes. Au service d'une diaspora nostalgique, ils ont alors développé une peinture de paysage où dominent les couleurs chaudes, la mer et bien évidemment le mont Ararat dont on distingue parfois les cimes enneigées. Hormis ces peintres aux carrières généralement modestes, l'histoire a retenu deux noms : Martiros Sarian (1880-1972), le « grand peintre arménien » resté au pays, et Karnik Zouloumian (1907-2000), compagnon des surréalistes, plus connu sous le nom de Carzou. Dans les prochaines années, Tutundjian et Kotchar, très proches des grands mouvements de l'avant-garde, devraient certainement les rejoindre. Même si Kotchar, dès 1936, a choisi de regagner la République soviétique d'Arménie, où sa sculpture monumentale du David de Sassoun, devant la gare d'Erevan, reste l'une des grandes fiertés de la capitale.

V. Be.

voir mieux tomber. Par son entremise, il apprend le cubisme à la manière de Braque et Picasso, mais surtout il ne se contente pas de peindre et fréquente les expositions, assiste aux conférences, participe aux débats. À l'occasion, il se fait quelques amis au sein de cette fourmilière de talents, venus du monde entier et qui, comme lui, ont choisi Paris

Ci-dessus : Sans titre, 1926, gouache, encre et lavis sur papier, 25,5 x 29 cm (galerie Le Minotaure, Paris).

Page de droite, en haut : le groupe Art concret photographié en 1930 par Tutundjian ; debout, Héliou (à gauche) et Carlsud ; assis, Theo et Nelly Van Doesburg (au centre) et Marcel Wanz (galerie Le Minotaure, Paris).

Page de droite, en bas : Relief sans titre, 1929, huile sur bois, ressort, métal, 18 x 19 cm (galerie Le Minotaure, Paris).

Léon Tutundjian, un moderne à Paris



Guévrékian, un architecte Art Déco

Autre artiste, d'origine arménienne, très implanté dans l'avant-garde parisienne : Gabriel Guévrékian (1900-1970). Un jeune architecte auquel Charles de Noailles confie, en 1927, la réalisation du jardin triangulaire de sa villa, située à Hyères et dessinée par Mallet-Stevens. Très inspiré, Guévrékian imagine une sorte de grand kaléidoscope où il alterne en damiers les dalles de verre et les jardinières de tulipes, alors que le sommet du triangle s'ouvre largement sur le paysage, couronné par une sculpture de Jacques Lipchitz. Restauré en 1992, le jardin de Guévrékian est l'une des curiosités de la « petite maison dans le Midi » voulue par Charles de Noailles, mais qui, à la fin, devait compter pas moins de quarante-deux chambres, entretenues par une vingtaine de domestiques. Un succès qui devait permettre à Guévrékian de construire et d'aménager un grand nombre de maisons privées. Sa réalisation la plus aboutie reste ce très bel immeuble dont la façade arrondie fait l'angle du boulevard Montparnasse et de la rue Campagne-Première à Paris.

V. Be.

Page de gauche, en haut : *Composition cellulaire*, 1927, huile sur carton toilé, 22 x 26,5 cm (galerie Le Minotaure, Paris).

Page de gauche, en bas : *Sans titre*, 1927, aquarelle, gouache et encre sur papier, 32 x 48,5 cm (galerie Le Minotaure, Paris).

Ci-dessus : *Les Quatre Éléments*, vers 1930, huile sur toile, 82 x 100 cm (étude Gros & Delletrez). L'homme face au mystère de sa présence sur terre et de sa destinée : une pomme, une poire, une boule de billard, deux mains dans un désert, un échiquier, une branche d'acacia et une mince ouverture qui donne sur un ciel bleu...